Quelques raisons de ne pas désespérer cette année

L'année 2026 se lève sous le soleil voilé d'une certaine mélancolie. Le chaos du monde que nous rapportent les journaux finit par peser sur le moral. Même dans une Suisse très largement préservée des tempêtes économico-politiques, il apparaît à beaucoup que l'époque dans laquelle nous vivons aujourd'hui est plus cruelle que celle d'hier.

Il n'est pas sûr que cela soit vrai, mais on peut affirmer en revanche que la contradiction est plus forte que jamais entre nos aspirations proclamées et la réalité. Sans cesse, nous devons concilier des exigences opposées et nous tenir à distance de deux tentations destructrices: le cynisme qui nous ferait tout accepter et l'angélisme qui nous précipiterait dans un enfer pavé de bonnes intentions. Il faut essayer de s'en rappeler à l'heure où l'on formule des vœux pour notre pays, ses autorités et son économie.

Sur le front de la politique étrangère, c'est bien le principe de réalité que tente d'observer la Confédération dans la désorganisation du monde. Elle n'y parvient pas à chaque fois mais s'y emploie. À l'heure des conflits régionaux, des blocs d'États, des sanctions de toutes sortes, il n'est pas simple d'essayer de préserver la neutralité. Ni de sauvegarder les accès aux marchés dont ont besoin nos entreprises exportatrices lorsque les rapports de force prennent le dessus. Ni non plus d'aménager avec nos voisins européens des relations apaisées et fécondes.

Puissent nos autorités fédérales continuer de cheminer tant bien que mal sur cette ligne de crête. Et manifester tout autant de réalisme pour traiter en profondeur d'autres dossiers qui le mériteraient: pérennité de nos institutions sociales, modernisation des infrastructures, sécurité de l'approvisionnement en électricité.

Aux autorités vaudoises, on souhaitera la capacité d'oublier l'année qui vient de s'achever. L'implosion du gouvernement, les plaintes pénales et les enquêtes de tout ordre, les dysfonctionnements de certaines parts de l'administration et pour finir la marmelade budgétaire ont profondément marqué la population. On se dit instinctivement qu'en 2026, la gouvernance de notre canton ne pourra aller que s'améliorant, même s'il y aura beaucoup de travail pour regagner la confiance.

Les entreprises et leurs dirigeants passent, eux, moins de temps que le monde politique à se regarder le nombril. Ils n'ont jamais d'autre choix que d'être attentifs aux marchés, à leurs clients, leurs concurrents, leurs employés, leurs fournisseurs. Jamais d'autre choix non plus que de s'adapter aux environnements qui changent, sous peine tout simplement de disparaître. Souhaitons-leur de garder cette acuité et de continuer à cultiver les valeurs d'excellence qui ont fait la réussite de notre économie et la prospérité du pays.

Rappelons-nous aussi que le niveau de vie de chacun d'entre nous dépend de la bonne santé de nos entreprises. Ce sont elles qui financent les salaires, les assurances sociales, les dépenses étatiques. Que l'on soit employeur, employé ou indépendant, dans le secteur privé ou la fonction publique, bénéficiaire d'une rente ou d'une allocation, nous dépendons tous des performances de ceux qui font vivre notre économie. Bonne année à eux, bonne année à tous.

Christophe Reymond
Directeur du Centre patronal